Le Soir
PANORA-

LETTRE DE PROVINCE

Le rabatteur de la République

Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Atmosphère maussade pour les prétoriens d'El-Mouradia. Appelés à faire du porte-à-porte pour recruter des candidats, ils risquent d'essuyer plus de rebuffades qu'ils ne parviendront à arracher des adhésions. Non seulement le gisement des jobards en politique s'épuise mais de plus, même les opportunistes appâtés par la générosité financière de la proposition craignent désormais le ridicule public. En effet, la défection chronique de l'électeur est devenue un paramètre dissuasif. Or, pour la sainte alliance du président, il faut, coûte que coûte, dénicher quelques pépites destinées à sertir de clinquant un scrutin réglé comme du papier à musique. Les temps ont assurément changé dans le microcosme alors qu'eux ont à peine varié de mode opératoire.

Ce serait, nous dit-on, le cas du secrétaire général du FLN chargé «d'approcher» l'islamiste Djaballah pour le convaincre des avantages d'une aventure dont la contre-partie serait sa réhabilitation ([1])

Au-delà de sa singularité, le démarchage du VRP Belkhadem ne peut que faire des émules dans la trinité de l'exécutif. Ouyahia et Aboudjerra n'ont qu'à imiter une telle initiative. Embarqués solidairement dans l'inédite falsification de la loi fondamentale, il ne leur reste qu'à démultiplier, dans d'autres directions, l'opération du rabatteur parlant au nom du «Front». En effet, ce n'est pas tout d'avoir réussi à faire passer un amendement par le biais des pantouflards du Parlement, encore faut-il trouver de la clientèle pour le nouveau produit, avant de s'engager dans une campagne de réclame au profit du maître. Un préalable nécessaire et suffisant sans lequel il serait alors vain d'actionner cette engeance douteuse mais prébendée qu'ils qualifient de «cercles vertueux de soutien» : les comités que l'on connaît.

En attendant, donc, que le leader de Hamas-MSP s'en aille par exemple murmurer à l'oreille de Hanoune quelques incantations pour l'amener à la lumière du scrutin et que le caudillo du RND en fasse pareil auprès du réfractaire et retors Saïd Sadi, rares sont, cependant, les indices qui permettent de capter, actuellement, la moindre intention. La manœuvre dilatoire du 12 novembre continue à alimenter l'opprobre infligée à l'ensemble de la classe politique au point que cette dernière en est réduite à raser les murs d'un champ politique définitivement colonisé par les fameux appareils et leurs satellites. Dans un tel contexte, comment peut-on se satisfaire des explications habituelles revenant à la veille de chaque suffrage majeur ? Les personnalités concernées par le challenge du destin seraient-elles, de nos jours, dans les mêmes dispositions d'esprit et la même disponibilité que celles qu'elles affichaient en 2004, 1999 et 1996 ? Rien n'est moins sûr. L'expectative de ce décembre 2008 ne serait-elle pas plutôt l'expression silencieuse d'un boycott ?

Prenant la mesure d'une défection collective qui s'annonce et craignant pour la légitimité de sa prochaine messe, le régime devra, par conséquent, changer de perspective en matière de marketing. Ainsi, au lieu de se cantonner à la promotion du futur vainqueur, il va se donner pour objectif primordial d'attirer vers la participation des candidatures moins farfelues et qui accepteraient la sinécure de figurants médiatisés.

L'hypothèse de Djaballah s'inscrit justement dans cette stratégie laquelle n'est qu'à ses débuts. L'on se souvient que le personnage a eu à tenir le même rôle en 1999 et en 2004. La première fois afin de faire contre-poids à Taleb Ibrahimi dans les strates islamisantes et la seconde pour incarner exclusivement ces dernières. Alors pourquoi pas une troisième présence dont la monnaie d'échange serait, cette fois-ci, une ré-patrimonialisation partisane, lui qui a été administrativement déshérité ?

A partir des même intentions Louisa Hanoune est également une potentielle cliente. Cette ex-militante libertaire convertie au réalisme politicien n'était-elle pas justement parvenue à imposer à son parti une révolution copernicienne à défaut de la révolution tout court ? Faisant tourner le «Parti des travailleurs» autour de lui-même et autour du pouvoir, ne l'a-t-elle pas amené dans l'orbite du système ? Ne gardant des idéaux originels que quelques rares invectives de tribune afin de souligner sa différence, Hanoune est, dans les faits, l'opposante idéale. Plus utile au régime lorsqu'il a besoin de la notoriété démocratique que de ses critiques dont il n'a jamais tenu compte. En somme, le casting précis qui a déjà fait ses preuves lors de la présidentielle de 2004.

D'ici à ce que cette opération suscite des vocations de la même nature et que les agents recruteurs atteignent cet objectif, plusieurs semaines s'écouleront encore. Car le microcosme, à l'intérieur duquel ces enjeux se négocient, est devenu une pétaudière où les plus désabusés des véritables hommes de responsabilité sont obligés de côtoyer une faune d'aventuriers. A moins de 60 jours de l'ouverture de la campagne, une seule certitude peut être avancée : celle de la forte désaffection de l'électorat. D'ailleurs, l'on se demande, par anticipation, comment il pourra en être autrement lors du scrutin d'avril. Sous un régime qui a gaspillé dix années de non-gestion et s'est souvent manifesté par la répression (Kabylie) et le verrouillage des libertés publiques, il est quand même étonnant que celui-ci jouisse encore de la moindre popularité et puisse mener une campagne pour une ré-investiture, foncièrement contestée, sans recourir au mensonge. Or, ceux et celles qui lui donneront le change sont par avance condamnés à partager avec lui cette somme de forfaitures. Et c'est de cette manière que l'opinion appréhende ce qui va advenir.

Dans ce pays où le décalage entre les professions de foi du personnel politique et son comportement au quotidien ne cessent d'irriter jusqu'à la colère une population, l'imposture d'une présidentielle taillée sur mesure résonne comme l'injure de trop. Car en politique le concept d'opinion n'est pas une abstraction d'analyste. Souvent, elle donne les preuves de sa réalité en manifestant autrement et contre les dirigeants son existence. La lassitude populaire existe mais également sa violence quand elle s'aperçoit que l'autorité de l'Etat ne sert qu'à renforcer les intérêts claniques au détriment de la communauté nationale. L'establishment est précisément sous la menace de cette dissidence civique qui se dessine. Solliciter la voix de l'électeur quand on a soi-même ignoré ses promesses rabaisse la dignité citoyenne au rang de sujet tout juste bon pour le tutorat. Laissons, donc, faire ces VRP du régime qui battent campagne pour vendre du boniment, ils ne font en fait que diffuser le discours sur lequel se structureront les procès futurs qui leur seront intentés. C'est que, dans leur maladif nombrilisme, ils ne se sont pas aperçus de la conquête discrète de la population. Son émancipation vis-à-vis des princes et de leurs cours. La suite viendra plus tôt qu'ils ne le pensent.

B. H.

(1) Lire l'article publié dans *El Watan* du jeudi 11 décembre (P5) intitulé : «Le deal islamiste».

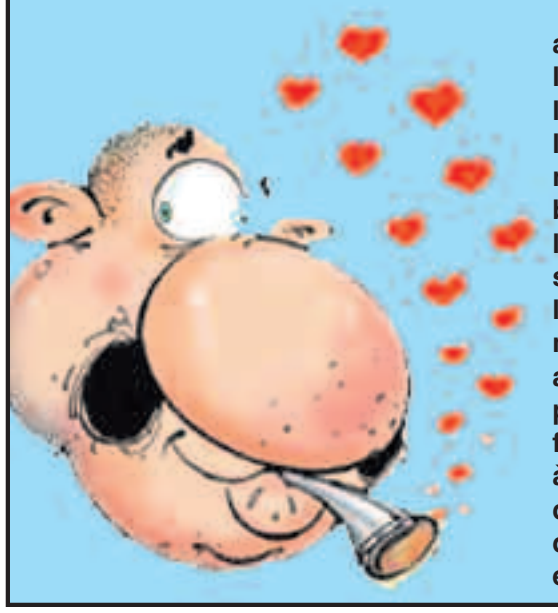
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Touchez pas à mon jeudi !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



Demain, ne ratez sous aucun prétexte de nouvelles révélations fracassantes sur la…

...base de l'Ouest !

Le mec me regarde bien fixement, lève les bras au ciel et lâche : «Mais que pourrions-nous faire le jour de l'élection, sinon aller voter ?» Poli, je laisse le temps au gars de redescendre les bras le long de son corps, afin que son flux sanguin se normalise et je lâche à mon tour, sans avoir besoin de lever les miens, de bras : «Le jour de l'élection présidentielle, que je sache, les troupes spéciales, les commandos d'élite de l'armée et de la police ne sont pas postés devant ta porte, munis d'un bélier et de bombes lacrymogènes avec pour mission de te faire sortir de ton appart' par tous les moyens possibles et de t'escorter de force jusqu'au bureau de vote pour t'y contraindre à plonger, bla jeddek, un bulletin dans l'urne. Et donc, tu peux déjà, ce jour-là, te rendre à une évidence. Un jeudi électoral en Algérie, c'est d'abord et d'abord un jour férié. Donc, tu peux dans un premier temps faire grasse mat'. Tu peux ensuite, toujours en position allongée dans ton lit, jouer avec tes enfants aux jeux que tous les enfants adorent, comme les batailles de polochon. Si t'as pas d'enfants, c'est peut-être le moment de songer à en faire. Si les enfants, c'est pas trop ton truc, tu peux aussi te dire que ta compagne apprécierait vachement que tu te lèves discrètement, que tu ailles en cuisine sans trop faire de bruit et que tu en reviennes avec un plateau petit déj'. Ça aide à resserrer les liens si les liens lâchent un peu. Maintenant, si tu n'as pas de compagne, tu peux aussi songer à en avoir une. Ça sera toujours plus intelligent que d'aller faire le zouave au bureau de vote. Tu peux aussi considérer que les prix du poisson sont exorbitants, et qu'il serait bon que tu ailles étrenner la canne à pêche que t'ont offerte les enfants et la compagne que tu n'as pas. T'aimes pas le poisson ? Alors va voter, gros naze, et ne t'étonne pas après que femmes et enfants ne veuillent pas de toi.» Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.